Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 3

Artikel: Sacré Jean-Paul!
Autor: Sury, J. P. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826650

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En Arabie heureuse

Avoir le privilège de découvrir le monde, entraîne à en parler, à se souvenir, l'un confortant l'autre. Ma femme et moi avions choisi cette Arabia felix, ainsi nommée par les Romains, pour faire du trekking. Effectifs: deux couples, deux jeunes dames et les trois guides de la jeep. Donc une petite troupe au déplacement souple. Un magnifique dépaysement.

Les deux Yemen sont ensemble depuis 1990: 13 fois la Suisse. Capitale: Sanaa. Avec la pauvreté et le chômage. L'ignorance de la langue (arabe) empêche le contact direct avec l'habitant. Là aussi, sympathique, malgré des airs guerriers, des toisons et moustaches, des joues gonflées et déformées par le qat, cette feuille à mâcher qui donne aux adeptes un air bizarre et illuminé, tout en ruinant le pays, où coulait autrefois un Moka de célèbres senteurs.

Circuler sur les montagnes, dans les campagnes ou dans la capitale, vous réserve des enchantements architecturaux dont on ne se lasse pas, fait rencontrer des groupes de jeunes filles étroitement emmitouflées dans le costume de rigueur coranique, d'où jaillissent des rires clairs et enfantins. Dommage de ne pouvoir capter un sourire ou le trait frondeur pour l'étranger qui passe.

Du temps de l'Arabia felix, les corps, la joie étaient libres. Il a fallu «la» religion, la «vraie», pour y obscurcir ce que la vie a de lumière. Mais bien avant, il y eut l'Arabie des Sabéens, peuples pré-islamiques voués au commerce et à la culture. C'est dans ces contrées d'Arabie du sud que nous avons planté notre tente, sous une pluie d'étoiles filantes, dans le silence angoissant de l'immensité désertique, à la frontière imprécise et disputée entre Arabie séoudite et Yemen, à un endroit où le rêve religieux chrétien peut rejoindre la réalité biblique.

Bien sûr qu'elle a existé la fameuse reine issue de ces lieux. Pour la situer à tout jamais, une seule indication géographique, reine de Séba (ou Saba). Attirée à Jérusalem par le puissant, roi Salomon, fils de David (1 Rois 10), héritier du royaume, diplomate avisé et reconnu, à la sagesse divinement inspirée.

La reine, curieuse de voir et d'entendre, arrive à Jérusalem avec une suite fort nombreuse, des chameaux portant aromates, or et pierres précieuses. Donc pour l'époque une étonnante rencontre diplomatique, religieuse. Et peut-être plus?

Pasteur J. R. Laederach

Sacré Jean-Paul!

«Il est venu, il a vu, il a convaincu» C'est en ces termes qu'un journaliste romand, peu soupçonnable d'être un «fan» de Jean-Paul II, a résumé la visite du pape à Cuba au début de cette année. Un autre journaliste – français cette fois-ci, mais tout aussi critique que le précédent face à l'évêque de Rome – n'hésitait pas à titrer: «La rencontre entre le pape Jean-Paul II et Fidel Castro montre quelque chose de notre fin de siècle et porte un message pour les générations futures». Excusez du peu!

Il semble bien que l'Esprit Saint ait fortement soufflé du côté de la Havanne en ce dernier dimanche de janvier, au cours de l'ultime homélie prononcée par le successeur de Pierre avant de quitter la fameuse île. Un observateur averti soulignait: «Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce pape, qui est physiquement au bout de son voyage terrestre, n'a jamais si bien maîtrisé l'art de savoir jusqu'où aller trop loin». Le fait est que le face à face entre l'ancien archevêque de Cracovie, irréductible adversaire du communisme, et l'un des acteurs de sa chute, et le «Lider Maximo» promettait des moments forts. Nous n'avons pas été déçus...

L'une des phrases clés de cette mémorable homélie du 25 janvier me semble être celle-ci: «Un Etat moderne ne peut faire de l'athéisme ou de la religion l'un de ses fondements politiques». Cette affirmation peut peser d'un poids important dans l'évolution future des sociétés. Elle signifie non seulement l'enterrement sans fleurs ni couronnes de l'athéisme comme idéologie politique. Elle exprime également, dans la bouche du premier responsable de la communauté catholique, le renoncement de l'Eglise à tout leadership politique. Le pape a d'ailleurs été clair: «L'Eglise ne cherche aucune forme de pouvoir politique, mais, fondée sur le Christ, elle assume des positions courageuses et prophétiques devant les corruptions du pouvoir politique et économique». Par cette position sans équivoque qui corrige d'anciennes prétentions du temps de la «chrétienté», sont aussi condamnés et reconnus caduques les systèmes théocratiques prônés par divers fondamentalistes religieux, qu'ils soient d'inspiration chrétienne, musulmane, juive ou autre.

Une autre leçon est à tirer de ce voyage historique. Si Jean-Paul II a clairement réprouvé les risques de ralliement au marxisme d'une partie de l'Eglise latino-américaine en dénonçant à l'époque une certaine théologie de la libération, il sait aussi que les prochaines décennies seront celles de l'affrontement entre l'homme et le profit.

En cette année du cinquantième anniversaire des droits de l'homme une brise prometteuse a soufflé. Ouvrons-lui nos voiles!

Abbé J-P de Sury